

notre feront toujours la meilleure force de notre patrie, attendus que les Canadiens n'ont pas besoin d'être toujours tenus sur pied et l'armé au bras pour savoir, dans l'occasion, défendre noblement cette patrie. Le passé répond du présent et de l'avenir. — Deux autres questions, qui tendaient, elle aussi, à affaiblir les fonds de la province, étaient de nature à créer encore de légitimes appréhensions.

Sans sortir de notre Parlement, tous les canadiens catholiques doivent se féliciter qu'on y ait enfin rendu justice à nos frères catholiques du Haut-Canada touchant les écoles séparées. Désormais les catholiques de tous les points du Canada, comme c'est leur devoir et leur droit, auront leurs écoles catholiques. Quant aux sectes, à elles de se pourvoir comme elles l'entendront, pourvu qu'elles n'aient plus d'après la loi, l'odieuse domination des consciences catholiques. Chose étrange ? dans un siècle de *liberté sans limites*, tel que le nôtre, liberté proclamée par la théologie des sectes et par la raison égarée des penseurs du jour, il était révoltant pour la conscience, pour la logique et même pour le simple bon sens, que ce fussent les apôtres mêmes de cette fausse et fastueuse liberté, qui se prétendissent justes et conséquents en forçant les enfants des catholiques à fréquenter leurs écoles.

Nos frères américains continuent toujours de se déchirer à belles dents. Non seulement les vies y passent, mais les substances de la vie et du commerce y sont sacrifiées. Les propriétés, les habitations y sont saccagées et brûlées. Des cités entières y seront détruites. Ce patriotisme sauvage qui ne veut régner que sur des ruines est digne d'un siècle qui change la passion en vertu, en héroïsme, après lui avoir été toute règle et tout frein. C'est ici la copie fidèle du patriotisme piémontais qui en est rendu, dit-on, à sa quatorzième ville qu'il incendie ou saccage dans le royaume de Naples, sans compter ses autres prouesses bien connues. Et tout cela pour mieux arriver à la bienheureuse *unité nationale*. Ainsi nos voisins, pour recoudre l'*Union*, se ruinent et se tuent, sont prêts à tout réduire en cendre, comme les peuples barbares, ou comme les païens de l'antiquité. Heureusement, Dieu est là qui ne permettra pas que ce grand peuple s'acharne ainsi jusqu'à la fin à sa propre destruction. Il semble même que la réconciliation, ou une existence séparée à l'amiable ne sont pas loin de se réaliser. Comme on le sait, l'Angleterre et la France souffrent elles-mêmes des propres souffrances du peuple américain. Ces deux puissances, disent les nouvelles du jour, sont toujours à la veille d'intervenir en Amérique pour avoir le calme dans leurs propres états en donnant de l'ouvrage aux milliers d'artisans jetés sur le pavé par les embarras du commerce. Si donc les américains ne veulent point fraterniser d'eux-mêmes, l'Angleterre et la France, comme au Mexique, leur viendront forcément en aide. Qu'en résultera-t-il ? — Peut-être le roi coton reprendra-t-il sa domination universelle, et le monde sera sauvé, diront tous les partisans du matérialisme social. Peut-être aussi la face politique de toute l'*Union* sera-t-elle changée au profit

un peu des conciliateurs étrangers, comme il semble devoir en arriver à l'égard du Mexique. Toujours est-il que la *non-intervention*, cette loi sacrée qui lie, dit-on, les mains à l'Angleterre et à la France au sujet du brigandage révolutionnaire et piémontais, n'est nullement sacrée de ce côté de l'Océan dès qu'il s'agit de rétablir le coton sur son trône, ou de faire respecter ses nationaux comme au Mexique. Bon gré, malgré, en Italie aussi la *non-intervention* va bientôt cesser d'être sacrée. La force des choses est sur le point de l'emporter sur tous ces genres de forces que la diplomatie et le génie de la guerre inventent et emploient depuis trop longtemps. Tout se précipite, voilà, d'abord, que le général Goyon est rappelé définitivement de Rome, l'homme le plus honnête, aimait on à croire, de tous ceux qui ont mis la main à la garde de la *sécurité* du Saint-Père. Un maréchal Niel, peu ou point connu comme favorable à la cause du Saint-Père, va résumer en sa personne les rôles difficiles du général de Goyon et du marquis de Lavalette. Tous les amis du droit, tous les catholiques éclairés et vraiment sincères augurent très-mal de ce changement. L'Impératrice des Français surtout en a pris franchement son parti en ne paraissant pas aux fêtes données par son impérial époux à la reine de Hollande. D'un autre côté, le nouveau gardien de la *sécurité*, a reçu comme les autres de l'Empereur des Français la tâche impossible de concilier la *sécurité* avec la spoliation du Piémont. On veut toujours tuer le temps pour vaincre le Pape. Cependant, comme nous venons de le dire, la force des choses sera ici plus forte que le temps, et tuera peut-être quelqu'un qui n'est pas le temps ni le Pape. Ou il faut que l'Empereur cesse de vouloir concilier le noir et le blanc, ou il faut qu'il se déclare ouvertement pour l'un ou l'autre. Le Saint-Père connaît trop bien sa cause qu'il ne cédera pas d'un pouce ; et plus que jamais, s'il en est besoin, il a pour lui ce qu'il y a de mieux dans tout le monde catholique. Voilà que les évêques de tous les pays l'entourent de leur personne, de leur adhésion la plus vive, de tout leur dévouement, prêts à le suivre jusqu'à la mort s'il le fallait. En outre, ces évêques si dévoués n'ont point laissé leurs diocèses sans être sûrs des sentiments des pasteurs et des fidèles touchant la justice de la cause du Saint-Père. En troisième lieu, le redoublement de zèle à payer partout le denier de Saint-Pierre ; les manifestations de dévouement que le Saint-Père reçoit plus chaleureuses que jamais de la part de ses sujets ; l'affluence extraordinaire des pèlerins et des étrangers que la position si critique du chef de l'Eglise a fait entrer dans Rome à l'époque des grands jours de la Semaine-Sainte ; les scènes touchantes et majestueuses de ces grands jours, où le cœur, la sainteté, et la grandeur de Pie IX ont brillé d'un irrésistible éclat, tout annonce de ce côté là que la force des choses est mûre. Du côté du mal, l'embarras est partout ; mais on s'agite à l'extrême pour que la force des choses du côté du bien ne triomphe point. C'est pourquoi, outre les changements opérés à Rome par le gouvernement français, changements qui, encore une fois, ne présentent rien de bon